

L'impatience

12/10/25

Stéphane DROUOT

<https://ecrits.laei.org>

Tu avais coutume de dire que rien de bon ne vient avec le temps. Que le temps qui passe rouille, érode, fait pourrir et dissout ; tu disais que le temps tue les gens.

À chaque fois que je disais « laisse lui du temps », invariablement, c'était ta réponse. S'il avait vraiment voulu de toi, il aurait accouru, il aurait traverser les montagnes par la basse à coups de poing. Il aurait asséché les océans et assombrir le soleil, juste pour pouvoir te voir encore une fois. Tu voulais ça, qu'il t'aime comme toi tu voulais qu'il t'aime. Je ne suis pas sûr que toi, tu l'aimais comme ça, aussi intensément. Je pense même au fond de moi que tu l'aurais détesté s'il avait été si intense.

Cette annonce avait été un choc pour lui ; et il faut le comprendre. Tu croyais qu'il savait, depuis le début et tu pensais que le fait qu'il n'en parle pas, qu'il n'y fasse jamais allusion était sa méthode de drague, sa façon de te faire te sentir à l'aise.

Il venait d'une famille de pêcheur, il était né sur une île, bien sûr qu'il ne savait rien... mais il t'aimait sincèrement je pense.

La célébrité, ça avait ruiné ton existence, mais lui, il te connaissait comme la jeune fille de la plage, qu'il avait trouvé là, seule, un jour en rangeant ses filets. Tu l'avais regardé avec cet air craintif que tu as, quand tu attends qu'on te reconnaisse et lui avait juste fait un geste de la tête, une salutation courtoise et s'en était allé sans un mot. Votre rencontre, c'était en fait trois itérations du même rituel, jusqu'à ce que tu te décides de lui parler.

Il était un petit peu plus vieux que toi, taciturne mais bien élevé. Tu t'arrangeais pour être sur la plage, seule, lorsque la marée ramenait son butin et ton pêcheur.

Il avait commencé à te dire qu'il voulait une vie de famille, qu'il voulait des enfants, probablement qu'il leur apprendrait à pêcher, mais il espérait secrètement qu'au moins l'un d'eux se rebelle, fasse des études, devienne autre chose, un poète peut-être. Il adorait que tu lui lises de la poésie, probablement parce que c'était une excuse valable pour être à tes côtés, assis sur un rocher, les pieds dans les algues, profitant du remous avant le soleil couchant.

Il était bien, c'était un garçon simple.

Et puis c'est en te demandant en mariage que tu as réalisé, enfin, qu'il ne faisait pas semblant d'ignorer qui tu es ; il ne le savait pas. Sinon il aurait su que tu ne pourrais jamais l'épouser. Tu t'es mise à pleurer et il a cru que c'était de joie, le pauvre.

Le temps avait joué son rôle putréfiant sur ta vie. Tu t'étais éprise de lui et maintenant, il ne restait plus qu'à lui briser le cœur. Au fond, tu aurais aimé qu'il reste, qu'il te prenne dans ses bras, mais à l'annonce de cette réalité qu'il avait jusqu'à présent ignoré, il s'était lever, puis rassis, étourdit par l'idée. Il s'était à nouveau lever après quelques instants de considération et il avait pris la mer, sans un mot de plus.

Tu pensais ne jamais le revoir.

Mais il est bien plus noble que ça, ton pêcheur. Il est venu aujourd'hui ; demain, il n'aurait trouver que tes cendres.

Il est venu te voir mourir sur le bûcher. Tu peux te satisfaire de savoir qu'il t'aimait vraiment lorsque le prêtre allumera le feu sous tes pieds. Tu aurais préféré qu'il se batte pour te sauver, qu'il essaye au moins de plaider ta cause.

Au lieu de ça, son visage arbore désormais la même expression que tous les autres villageois, cette moue ébahie par la profondeur de ton sacrifice, reconnaissant du miracle que tu

accomplis pour eux. Il a disparu, donc, ce beau pêcheur, emporté par le temps et un peu aidé par le subterfuge inconscient. Il se fond désormais dans la masse des autres, il est l'un de tes meurtriers, bée d'admiration, corrompu par l'erreur et la confusion. Jamais tu n'aurais choisis cette vie pour toi-même. Tu aurais préféré de très loin, être la femme du pêcheur, porter ses enfants, tenir sa maison ; mais ça, c'était avant, quand ton pêcheur te regardait comme une femme, quand il te parlait simplement. Maintenant, il te voit comme un totem, un artefact religieux, la voix du destin et dans tes derniers instants, alors que ton regard croise le sien pour la dernière fois, tu ne peux que constater qu'il ne reste rien dans ses yeux de ce que tu aimais y voir.

Et je te vois sourire à travers les flammes.

Aujourd'hui, tu accomplis ton devoir, sans regret ni remords et ton sacrifice promettra le retour du poisson dans la baie, du moins pour une saison.

Là encore, le temps aura son quota de chair, érodée, défigurée, émaciée et calcinée. Le temps tue les gens.